Document generated on 04/29/2024 6:48 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

The Pledge
La retraite de Jerry
La promesse, États-Unis 2001, 124 minutes

Philippe Théophanidis

Number 212, March–April 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59216ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Théophanidis, P. (2001). Review of [The Pledge : la retraite de Jerry / *La promesse*, États-Unis 2001, 124 minutes]. *Séquences*, (212), 44–44.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

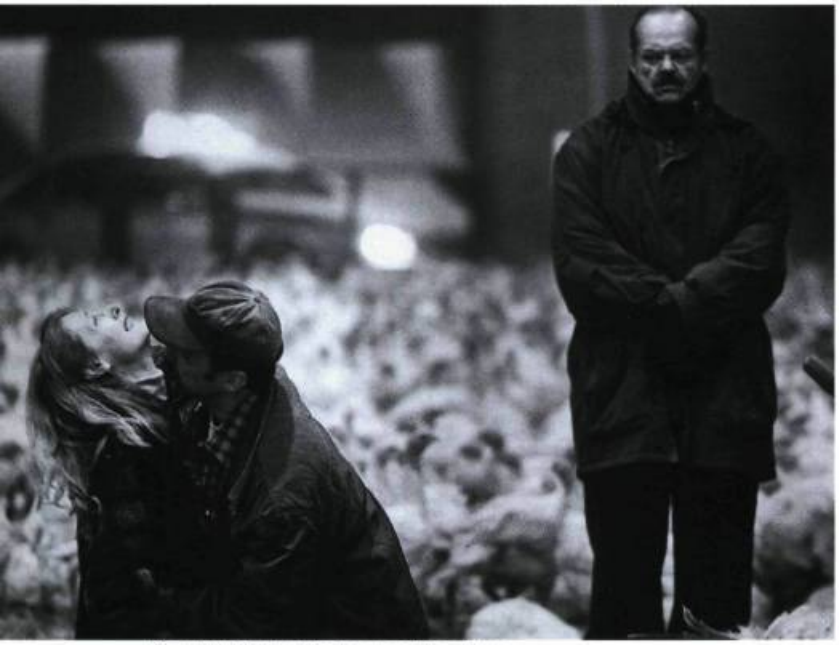
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

THE PLEDGE
La retraite de Jerry



Quand l'individu trébuche et perd le rythme

The Pledge tient autant de l'œuvre humaniste que du *thriller* policier ludique. Tout au long du film, on vogue entre portraits psychologiques de personnages et indices d'enquête. On a visiblement tenté de fusionner le tout à l'aide de prises au téléobjectif tremblant, de gros plans au cadrage approximatif, de plongées verticales, de vues aériennes et d'une musique qui s'offre en contre-point du suspense. Les images sont envoûtantes et l'effort est aussi louable que palpable. Toutefois, si le jeu (la poursuite des indices) peut en définitive décevoir (les mécanismes de l'intrigue sont platement fonctionnels, les clichés pullulent), l'injection d'un discours idéologique doit, lui, retenir l'attention. Sean Penn nous propose avec son dernier long métrage un détour qui prend la forme d'une variation sur le thème de la désaffectation sociale. Jerry Black quitte tout juste ses fonctions d'enquêteur de police pour prendre le chemin de la retraite. Dès lors, il n'appartient plus à une unité socialement active (entendons « utile »). Il n'a plus d'occupation « officielle ». Il est libre. Ses ex-collègues lui offrent un voyage de pêche. Il pourra enfin jouir des plaisirs de la vie, sans contrainte aucune. Or, l'ensemble du film repose sur l'idée, implicite, que l'individu libéré du travail craint, *a priori*, d'échouer dans ses tentatives pour se divertir lui-même, pour s'occuper. Cette hypothèse (fondée) parcourt l'ensemble du film. Elle est le moteur de l'ambiguïté du protagoniste et participe en ce sens directement à l'intrigue. Alors qu'il quitte à peine son poste, Jack jure sur son âme (séquence maladroite) de retrouver l'assassin d'une fillette. Zèle professionnel ? Sympathie ? Désir de justice ? Pascal peut-être : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir demeurer au repos, dans une chambre ». Un suspect est appréhendé; il se suicide aussitôt. Sean Penn, presque subtil, lance alors l'ex-enquêteur sur les pistes d'un présumé tueur en série. Or, ces pistes, maigres et floues, semblent être principalement le résultat du travail d'interprétation de Jerry. L'inévitable question que suscite chaque scène (posée directement par l'entourage de Jerry, par Jerry lui-même ou par le spectateur) est la suivante : est-il possible que notre homme s'imagine des choses qui n'existent pas parce que l'idée de la retraite ne lui revient pas ?

Jerry s'accroche malgré tout (que peut-il faire d'autre : c'est d'un tueur de fillettes dont on parle ici). Son enquête le mène dans un petit village où il s'établit. Une jeune mère et sa petite fille, fuyant un ex-copain violent, lui tombent dans les bras. Des liens se tissent (la femme pleure, Jerry la console; la petite fille n'arrive pas à dormir, Jerry lui lit des histoires). Au crépuscule de sa carrière professionnelle, Jerry entrevoit le debut d'une carrière familiale. Ce nouveau facteur n'ébranle pourtant en rien ses convictions : il doit épingler son tueur. Il se servira donc de la fillette comme appât. Le geste, *a priori* moralement douteux, pourrait être justifié par la capture du tueur. Or, le tueur ne se présentera jamais. Seul le spectateur aura droit aux explications appropriées. Jerry Black perd la confiance de ses ex-collègues et de la mère de l'enfant qui le quittera en lui hurlant qu'il est fou. Il perd dans la foulée le salut de son âme (la promesse faite à la mère de la victime, en introduction). Jerry est sacrifié pour le public qui lui seul peut lui pardonner. Ce sacrifice révèle les rouages de l'idéologie libérale dominante qui, si elle fait la promotion de l'individu-roi, le fait à l'intérieur de systèmes encore très rigides (famille, travail, religion). En échouant à mettre la main sur son suspect, Jerry s'*irréalise* comme travailleur, comme croyant, comme conjoint et comme père. Seul avec lui même, il est incapable de se soutenir et s'effondre, offrant probablement une des plus belles séquences du film : Jack Nicholson bedonnant, mal rasé, l'œil hagard, titubant, une bouteille à la main, et marmonnant de manière incompréhensible sous un soleil de plomb. Voilà pour l'antihéros, voilà pour l'individu qui trébuche et perd le rythme.

Philippe Théophanidis

La promesse

États-Unis 2001, 124 minutes — **Réal.** : Sean Penn — **Scén.** : Jerzy Kromolowski, Mary Olson, d'après le roman de Friedrich Dürrenmatt, *Das Versprechen* (*La Promesse*) — **Photo** : Chris Menges — **Mont.** : Jay Lash Cassidy — **Mus.** : Klaus Badelt, Hans Zimmer — **Son** : Mark Berger, David Parker, Rob Young — **Déc.** : Bill Groom, Helen Jarvis, Lesley Beale — **Cost.** : Jill M. Ohanneson — **Effets Spéc.** : Gary Bridges, David Gauthier, Aaron Muszalski — **Int.** : Jack Nicholson (le détective Jerry Black), Dale Dickey (Strom), Benicio Del Toro, Aaron Eckhart, Helen Mirren, Tom Noonan, Robin Wright Penn, Vanessa Redgrave, Mickey Rourke, Sam Shepard, Lois Smith, Harry Dean Stanton, Brock Johnson (le mari de Lori), Peter Madsen, Costas Mandylor, Gordon May, Michael O'Keefe, Eileen Ryan, Brittany Tiplady — **Prod.** : Michael Fitzgerald, Sean Penn, Elie Samaha — **Dist.** : Warner Bros.